

# MÉDÉE KALI

de Laurent Gaudé

Ed. Actes Sud Papiers, 2003



## La Presse en parle :

« On est subjugué par ce jeu dépouillé sous tension permanente, ce monologue intérieur scandé par des éclats de contrebasse qui ajoutent une part de mystère et des bribes de vérité confessées. Sa voix semble sortir de ses entrailles, tantôt murmurée, tantôt caverneuse.

**Une partition puissante sublimée par le jeu sans concession d'une actrice qui pratique son art avec exigence.** » *L'Humanité*

« Soulignant toute la poésie de cri vibrant, de cette parole d'outre-tombe, **Emilie Fauchoux s'empare du texte brûlant de sa voix rauque, intériorisée, parfois sépulcrale.** » *Médiapart*

« Au fil de ce récit troublant, la comédienne se transforme, ses yeux foudroient le public, elle est possédée comme la Méduse.(...) **Remarquable de précision, la comédienne évolue dans une subtile mise en scène.** » *Vaucluse Matin*

**UME THÉÂTRE** // 06 30 09 05 80 // [contact@umetheatre.com](mailto:contact@umetheatre.com) // [umetheatre.com](http://umetheatre.com)

**CONTACT DIFFUSION** // Alexia Jacob // [alexiajacobprojet@gmail.com](mailto:alexiajacobprojet@gmail.com)



## Médée revisitée

Dans un style très scandé, extrêmement dense, tenu par un rythme en courts vers libres, sorte de prose poétique orale, intense, on entre précipitamment dans l'histoire de Médée : elle a tué ses enfants. Le temps a passé mais l'idée que ses fils reposent en terre grecque lui est insupportable. Elle revient sur le tombeau de ses enfants pour les en extraire et que sa vengeance soit totale.

Elle s'aperçoit alors qu'elle est suivie par un homme qu'elle ne connaît pas. Il prend garde de ne jamais s'approcher mais la suit obstinément. Elle aime sa présence. Elle lui parle. En fait, de lui, on ne sait rien, c'est Médée qui le fait exister. Elle dit qu'il la suit, restant toujours derrière, pour ne pas être pétrifié. Elle s'adresse à lui et lui raconte l'histoire de Jason et du meurtre des enfants, elle ne sait pas s'il est là par attirance ou pour la tuer... elle jongle entre la séduction et la guerre. Une attraction s'opère pour Médée, curiosité et dualité se mêlent. Laurent Gaudé fait naître cette Médée en Inde dans la caste des intouchables et lui associe 2 autres figures mythiques : *Kali*, déesse hindoue de la destruction et du renouveau, et *Gorgo*, la Méduse qui pétrifie de son regard...

## Une incantation en dialogue avec un contrebassiste

Offrir une traversée intense dans la poésie incantatoire de l'écriture à travers un dispositif scénique totalement épuré, mené centralement par la voix et le corps d'une comédienne accompagnée d'un musicien qui prend en charge la figure de l'homme à qui elle s'adresse, mais qui ne parle jamais dans la pièce.

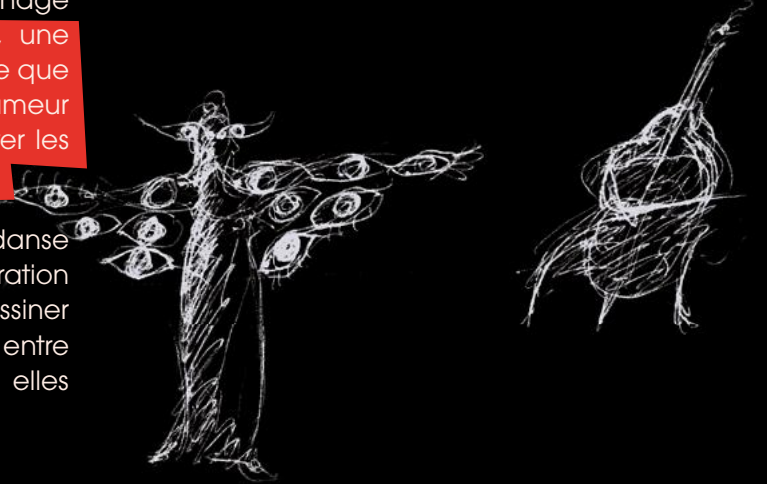
La relation entre texte, voix, musique, silences, présences et regards devient alors une performance subtile mais toute en puissance de ce duo. La musique – ou peut-être devrait-on dire l'univers sonore non verbal, ajoute à la sensualité du texte, de la voix et du corps, la musique étant ce langage sans verbe mais plein d'un sens absolu.

## Posture, maquillage

Inspirée de la figure de Gorgo, le spectacle exacerbe la frontalité et le regard de la comédienne par un maquillage/masque humide couleur sang qui prend la moitié haute du visage, incarnant ainsi la dimension monstrueuse, extraordinaire et mythique de la méduse, de Médée meurtrière de ses enfants, et du Gange de la déesse Kali.

Emilie Faucheux maintient une posture extrêmement tendue du corps, avec pointes de danse aux pieds, la danse étant l'élément salvateur du personnage de Gaudé. « J'aurais pu n'être que ceci, une mendicante qui danse, une pestiférée plus jolie que les autres, mais la danse m'a sauvée. La rumeur était née qu'une fille du Gange faisait pleurer les chiens des bas quartiers lorsqu'elle dansait. »

Les pointes sont l'archétype de la danse occidentale choisies pour écarter toute illustration de la danse indienne, et permettant de dessiner une posture déconcertante, provocante, entre grâce et obscénité. Virtuosité retournée, elles deviennent l'ancrage de la guerrière.



## Spatialisation et intimité du son

Une enceinte est située juste derrière la chaise de la comédienne qui est équipée d'un micro HF non visible. L'amplification de la voix au niveau de sa provenance même accentue l'étrangeté du personnage et son irréalité car il est difficilement perceptible. Système permettant aussi d'alterner entre un timbre très doux (murmures, souffles, respirations), et une puissance de volume plus imposante, variations avec lesquelles le musicien peut jouer plus amplement.

Émilie Faucheux, comédienne et metteuse en scène, a commencé à travailler sur « Médée Kali » dans des lieux offrant une grande proximité avec le public, lieux qui jouaient comme scénographie en résonance avec le texte : carrière dans les bois, musée, chapelle... Elle a pu monter le spectacle en lien direct avec les spectateurs grâce à une dizaine de représentations où s'expérimentaient chaque fois une rencontre avec un nouveau musicien et un nouvel instrument: J-F Pavros, Didier Petit, Pierre Berthet.



## Laurent Gaudé

Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de Lettres Modernes et d'Études Théâtrales à Paris. C'est à l'âge de 25 ans, en 1997, qu'il publie sa première pièce, **Onyos le furieux**, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au TNS dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment **Pluie de cendres**, **Combat de Possédés**, **Sodome ma douce** et **Les Sacrifiées**. Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, âgé de 29 ans, il publie son premier roman, **Cris**. L'année suivante, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le prix des Libraires avec **La mort du roi Tsongor**. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour **Le soleil des Scorta**.

## Emilie Faucheux

Après des études mêlant pratique et théorie théâtrale à Aix-en-Provence auprès de Danielle Bré, Angela Konrad, Olivier Saccomano, Louis Dieuzayde... elle monte, avec deux comparses, la compagnie le Théâtre de Ume. En parallèle des créations collectives, elle met en place des performances solo, interventions in situ, lectures hybrides, s'intéressant aux langages troublés, au théâtre chorégraphique, aux écritures de l'oralité, à l'exploration de formes singulières. Ayant soif d'apprendre à nouveau et d'élargir les rencontres, elle est retournée à la faculté d'Aix pour un Master Pro Théâtre où elle a pu travailler avec Marie-Josée Malis, Renaud-Marie Leblanc, Nathalie Garraud... Elle travaille également en tant qu'interprète pour d'autres compagnies.

## Ume Théâtre

Ume Théâtre s'est inventé d'abord autour d'un texte, **Plume**, de Henri Michaux, créé collectivement en 2002 par trois comédiennes. Ce fut le départ d'une exploration des langages atypiques, tant au niveau du choix des textes qu'au niveau du plateau. Ont suivi, **Face**, création sans texte, mise en scène collectivement à partir d'improvisations de 24h continues dans un espace scénique cloisonné - puis **Opéra sur l'herbe**, théâtre chorégraphique en jardin où des personnages échappés des musées des Beaux-Arts cherchent frénétiquement à recréer le Beau. Retour au texte avec **Ma Solange**, ... de Noëlle Renaude, texte-fleuve sans personnage fixe - une écriture de l'oralité se nourrissant des « défauts de langage », des accents, de la parole obsessionnelle.

2016, **Médée Kali** commence sa route, seule, et en contrepartie s'amorce un projet avec 4 comédiens et 1 musicien, **M.A.D.** : farce satirique, peinture et détournement du monde contemporain. Création Octobre 2017 au Théâtre Mansart à Dijon, puis repris en Novembre à La loge à Paris.

## Techniquement

- **En tournée** : 1 comédienne, 1 musicien et 1 régisseur.
- **Matériel** : 1 chaise, 1 contrebasse, 1 enceinte, 1 HF cravate. (fiche technique selon équipement des lieux)
- **Durée** : 1h / Lieu : à étudier avec la cie.
- **À partir de** 13 ans / Scolaires niveau lycée / Interventions pédagogiques (dossier sur demande)

UME Théâtre est soutenu par la ville de Dijon et le Conseil Départemental de Côte d'Or.

Ce spectacle a reçu l'aide à la diffusion du spectacle vivant de la Spedidam.

Remerciements au Théâtre Mansart / CROUS de Dijon, Spectacle créé en coproduction avec le Festival **entre cour et jardin**.

